

La malédiction de la place Stanislas

Vous tenez entre les mains le premier épisode d'un feuilleton que vous retrouverez dans chaque numéro de la Gazette. Neuf destins et une question qui traverse chacune d'elles comme un fil rouge : et si la plus belle place du monde était maudite ?

Le 26 novembre 1755, le jour même de son inauguration, des morceaux de plâtre se détachent d'une corniche de l'hôtel de ville. La garde, craignant un attentat, donne l'alerte. La foule est prise de panique. La pluie contraint ensuite les organisateurs à reporter le feu d'artifice au lendemain. Plus de peur que de mal, certes mais... n'était-ce pas là un présage ?

La place Stanislas est l'un des joyaux de l'architecture rococo, inscrite au Patrimoine mondial de l'Humanité de l'Unesco. On s'y laisse volontiers envoûter, particulièrement à la tombée de la nuit, lorsque les ors des ferronneries et les eaux des fontaines se parent de lumière. On foule ses pavés sans y penser davantage, ignorant tout de l'histoire tumultueuse de ses bâtisseurs, et encore moins de ce que leur existence est devenue après qu'ils l'eurent érigée.

Or, à mesure que l'on plonge dans cette histoire, un constat s'impose : les hommes qui ont façonné, embelli ou transformé cet ensemble royal ont presque tous connu un destin tragique. Une coïncidence ? Un enchaînement de malchances ? Ou bien, comme le suggère cette succession troublante de destins brisés, quelque chose qui ressemble à une malédiction ?

Ce feuilleton veut porter à la lumière les destins de neuf personnages dont le nom et l'œuvre colossale restent attachés à la place Stanislas, mais dont on ignore généralement la fin tragique. Il rappelle aussi le génie de ceux qui conçurent cet ensemble, comme les agissements de ceux qui tentèrent, sans toujours y parvenir, d'en effacer la majesté.

Avant de présenter ces neuf "victimes", il convient de rappeler brièvement dans quelles circonstances et dans quel dessein politique la place fut édifée.

L'édification de la place Stanislas

Après la maladie de son gendre, le roi Louis XV en 1744, Stanislas décide de lui élever une statue à Nancy. Il s'agit dans le même temps de préparer le rattachement, négocié, de la Lorraine à la France. Stanislas n'était en effet duc qu'à titre viager : le traité de Vienne signé le 3 avril 1735 stipule qu'à son décès, le duché de Lorraine serait intégré au royaume de France. La construction d'un ensemble royal à la gloire de Louis XV, comprenant Place royale, place de la Carrière, place Saint-Stanislas devenue plus tard place d'Alliance, portes Sainte-Catherine et Stanislas, était ainsi un bon moyen d'ancrer en douceur dans l'esprit des Lorrains l'idée que la France serait bientôt chez elle à Nancy.

Les travaux débutent le 18 mars 1752 pour s'achever trois ans plus tard. La place ne présente alors que partiellement le visage qui est le sien aujourd'hui : ses pavés sont d'une teinte rougeâtre, les ferronneries bleues, les statues des fontaines recouvertes d'une peinture dorée et, à la place du bienfaisant Stanislas, la statue qui s'élevait en son milieu était celle de Louis XV. La place se nommait au demeurant Place royale.

400 ouvriers travaillent en permanence sur l'immense chantier royal. On estime à 25 000 heures le seul travail nécessaire à la réalisation des grilles de la fontaine de Neptune. Stanislas consacre 8 051 194 livres à la construction des bâtiments et à l'embellissement de la ville, soit, grosso modo, le double en euros selon les estimations : un investissement colossal pour une œuvre qui va, en retour, coûter cher à ceux qui l'ont réalisée. Ce sont ces hommes que nous retrouverons au fil des prochains numéros.

▲ Grilles de la Place royale par Jean Lamour. Lithographie de Louis Digout (1809-18-).

◀ Statue de Louis XV. Gravures de Dominique Collin (1725-1781).

Étienne Lux
nancyphile.com
lorrainissime.com

◀ Vue méridionale de la Place royale de Nancy (1755-1800). Eau forte sur papier vergé.

